

Mercredi 17 octobre 2018

Exposition « Les Bigoudens, marchands et faiseurs de mode » à Pont-l'Abbé et le manoir de Kérazan à Loctudy

Le matin : visite guidée de l'exposition « Les Bigoudens, marchands et faiseurs de mode, 1750-1900 » à Pont-l'Abbé

« Le costume bigouden » est très souvent considéré comme archaïque, sorte de vêtement figé dans le temps, enraciné dans des origines moyenâgeuses. Or, si les Bigoudens ont développé une esthétique vestimentaire singulière et originale, ils n'ont jamais vécu en autarcie. Ce sont bien les échanges commerciaux et l'ouverture sur le monde qui ont façonné cette mode insolite et chatoyante.

Les Bigoudens ont composé leurs façons de se vêtir, en fonction des habitudes vestimentaires en usage, de leur situation sociale, des savoir-faire locaux mais surtout en fonction des matériaux disponibles sur le territoire. Ces marchands-négociants, marchands-drapiers, marchands au détail, sont nombreux à Pont-l'Abbé et leur rôle est fondamental dans le choix des tissus et ornements composant le vêtement bigouden.

Dès la fin du 18^e siècle, ils ont mis à disposition des Bigoudens toutes les productions manufacturières et industrielles françaises, permettant ainsi au vêtement de se renouveler en permanence. Si aujourd'hui nous considérons les « costumes bigoudens » comme des vêtements « traditionnels », ils n'ont jamais été perçus comme tels par ceux qui le portaient. Au contraire, dès le début du 19^e siècle, les Bigoudens et les Bigoudènes en particulier, affichèrent leur ancrage dans la modernité.

L'étude des textiles bigoudens anciens révèle effectivement une foule de matériaux importés : des cadis d'Aignan, des soieries lyonnaises, de la rubanerie de Saint-Etienne, des boutons à pâte de verre, du verre soufflé de Bohême, des velours de soie ... Les inventaires après-décès mentionnent également des toiles de Nozay, des capes de Barracan, des bas de Saint-Marceau, du drap de Silésie, de la toile de Millau.

Petit temps libre à Pont-l'Abbé.

Déjeuner

L'après-midi : visite guidée du manoir de Kerazan

Construit à la fin du 16^e siècle et modifié au 18^e siècle, le manoir de Kerazan est un témoignage caractéristique de l'architecture bretonne de l'époque classique. Seule l'aile droite, n'ayant subi aucune transformation, est entièrement d'origine avec ses lucarnes de pierres aux ornements massifs. Sur la façade ouest, les fenêtres du rez-de-chaussée ont été élargies au 18^e siècle, le bâtiment principal a été, à la même époque, surélevé d'un étage.

Sous le Second Empire, l'aspect de la toiture a été modifié, les propriétaires voulant l'embellir. Les lucarnes du 18^e siècle ont alors été remplacées, et les nouvelles, bien qu'en pierre et « dans le style » sont beaucoup plus travaillées. La façade est d'une simplicité élégante avec ses deux étages d'ouverture au linteau arrondi. Deux pilastres marquant les extrémités du corps de logis principal et deux bandeaux, l'un au rez-de-chaussée, l'autre au-dessus de l'étage, font tout l'encadrement décoratif.

Les dernières transformations sont dues au donateur. En 1912-1913, il fait agrandir et surélever un corps du bâtiment qui jouxtait le bâtiment principal et construire une tour d'escalier coiffée d'une poivrière. Suivant la lumière, les différentes tonalités de la pierre, du granit beige de la façade principale au gris bleu de l'aile du 16^e siècle, apparaissent et donnent à l'ensemble la noblesse des belles constructions bretonnes.

Ainsi, ce qui caractérise cet ensemble, c'est son authenticité : les bâtiments sont restés intacts, le manoir a conservé son ameublement et ses collections. L'aspect du parc n'a pas été modifié. Aussi Kerazan est-il perçu comme un lieu de mémoire.

Pratique :

Départ de l'UTA à 8 h 00

Départ d'Auray (parking opticien à l'entrée du parking Leclerc, rond-point de Toul Garros) à 8 h 20

Retour à Vannes vers 18 h 00

57 € par personne

Téléphone en cas de nécessité le matin du départ : 06 32 61 62 45